

UNE PARTIE DE CHASSE CHEZ LES FRIGON dans les années quarante

- I -

Jean-Pierre Frigon (194)

Le premier de cette série de cinq articles décrit le statut du chasseur dans les années quarante; le second, les préparatifs et la montée à la chasse; le troisième, les conditions de vie du chasseur; le quatrième, le retour de la chasse et quelques anecdotes; le dernier, la chasse d'hier et d'aujourd'hui.

Comme vous le constaterez, l'habileté à chasser de nos ancêtres est encore bien vivace chez nos contemporains.

INTRODUCTION

Pour les ouvriers des années trente et quarante, la vie consistait en un labeur continu, harassant. Les longues heures passées à l'usine laissaient peu de place aux loisirs et le maigre salaire, si péniblement gagné, ne permettait pas de passe-temps excentriques. À l'époque, peu de personnes profitaient de leurs rares moments de vacances pour voyager vers les pays du soleil, il fallait la guerre pour faire de l'Europe une destination accessible au grand nombre, enfin le tourisme et les vacances tels que pratiqués aujourd'hui étaient l'apanage des biens nantis.

La chasse cependant restait un plaisir accessible à bon nombre de personnes. Aussi les deux semaines de vacances que les grandes compagnies accordaient à leurs employés réguliers se prenaient le plus souvent à l'automne plutôt que durant l'été. La chasse procurait ainsi aux travailleurs les moments d'évasion et d'exotisme qui les arrachaient à la dure réalité du travail.

NOTES GÉNÉALOGIQUES (Jean-Pierre)

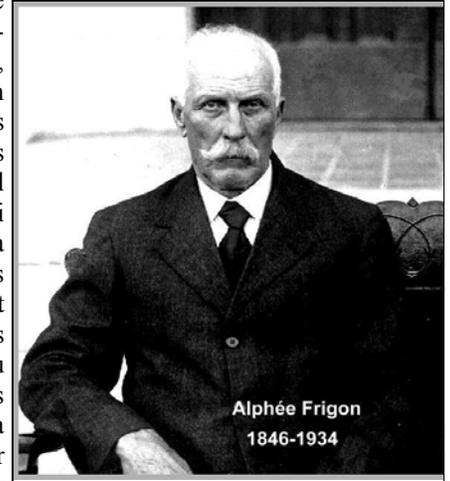
François et Marie-Claude Chamois
|
Jean-François et Gertrude Perrot
|
Antoine Pierre et Marie-Anne Trottier
|
Augustin et Marie Lefebvre
|
Abraham et Josephine Dontigny
|
Hubert et Sophie Cloutier
|
Alphée et Délima Pronovost
|
Bruno et Rachel Giguère
|
Roland et Gisèle Roy
|
Jean-Pierre Frigon et Anne Cinq-Mars

Mon père, Roland Frigon, né à Shawinigan en 1922 et décédé en 1989, a bien connu cette époque. Son père, Bruno Frigon, et ses oncles Jules et Charles Édouard Frigon, s'adonnaient à la chasse depuis leur enfance. Avec ses frères Robert, Charles, Paul et André, il y fut initié au cours des années quarante. C'est à partir d'un interview réalisé avec Roland Frigon le 20 novembre 1983 que ce texte fut rédigé. Il s'agit moins ici d'une analyse en profondeur que de l'évocation de ces petits

détails qui font revivre une époque, de ces souvenirs qui font de la chasse à ce moment une aventure bien différente d'aujourd'hui.

LA CHASSE, SPORT DES OUVRIERS À L'AISE

Originaire de Ste-Geneviève-de-Batiscan, c'est pour travailler à la construction des installations de la Shawinigan Water and Power que mon arrière-grand-père, Alphé Frigon, s'établit à Shawinigan Falls en 1899. Ses nombreux enfants trouveront du travail dans les usines qui prospèrent alors à Shawinigan. Ils garderont cependant de profondes racines avec leur milieu d'origine puisqu'ils avaient passé la majeure partie de leur enfance et de leur adolescence en milieu rural.



Alphé Frigon
1846-1934

Mon grand-père, Bruno Frigon, travailla pendant 37 années à l'usine de pâtes et papier Belgo de Baie Shawinigan (qu'on surnommait d'ailleurs Belgoville en raison de l'importance de l'usine). À force de travail, il parvint à gravir quelques échelons dans la compagnie et à occuper un poste de contremaître pour l'équipe de nuit. À partir de ce moment, il devint ce qu'on pouvait appeler un «ouvrier à l'aise». Marié à Rachel Giguère de Ste-Flore, père de deux filles et de cinq garçons, propriétaire d'un immeuble de trois loyers dont il occupe le premier étage, détenant un emploi stable et bien rémunéré pour l'époque, possédant même une automobile, Bruno Frigon peut s'enorgueillir de sa réussite personnelle.

Mais ce tour d'horizon ne serait pas complet si Bruno Frigon ne faisait pas partie d'un club de chasse et de pêche. Oh! pas un de ces grands clubs que les Américains aménagent dans la région; juste un petit territoire, assez grand pour le plaisir d'y chasser, mais tout de même assez petit pour permettre à un groupe d'ouvriers de l'aménager. C'est avec deux de ses frères, Jules et Charles Édouard, et plusieurs de leurs camarades, que mon grand-père Bruno participa à la mise sur pied du «Club Caribou». Ce club, ils en faisaient leur fierté.

Leur fierté, oui, car la chasse pendant la crise et la guerre constitue le sport par excellence pour les ouvriers «à l'aise». Pendant cette période, on peut diviser les chasseurs en trois catégories dans la région. Il y a d'abord les ruraux qui chassent sur leurs terres ou dans les environs. Pour eux, la chasse est moins un sport qu'une nécessité de la vie, une récolte de plus, une partie de leur mode de vie.

À l'autre extrémité, il y a ces richissimes Anglo-Saxons qui se sont taillés dans les forêts de la région des domaines aux dimensions démesurées: Laurentian Club, Shawinigan Lake Club, Barnard Club, etc. Le Laurentian Club par exemple s'étend dans les années quarante sur la moitié des territoires actuels du Parc national de la Mauricie et de la Réserve du St-Maurice. On y compte plusieurs centaines de lacs, quelques chalets de grand luxe, et à peine quelques dizaines de membres sélects. Ces chasseurs font alors figure de grands seigneurs régnant sur de vastes domaines qu'ils ne visitent qu'à l'occasion et dont l'accès demeure jalousement gardé. Les seuls Canadiens français qu'on peut y retrouver sont les guides qui conduisent et portent les canots, et les gardes qui en interdisent l'accès à leurs compatriotes.

Entre ces deux extrêmes, les ouvriers spécialisés et les contremaîtres d'usines constituent la masse des chasseurs sportifs. La plupart du temps, ils aménagent de petits clubs privés d'au plus quelques lacs au bord desquels ils élèvent de



rustiques camps de chasse. Restant trop onéreux pour la plupart des journaliers de l'époque, ces clubs procurent un certain prestige à leurs membres qui se plaisent à imiter ainsi les riches patrons anglo-saxons. D'autre part, comme la plupart de ces ouvriers sont issus du monde rural, c'est avec une activité traditionnelle ancestrale que les chasseurs renouent à chaque année. La chasse constitue pour eux un ressourcement indispensable, un retour aux mœurs

du monde rural, une résurgence des souvenirs de l'enfance et de l'adolescence.

C'est à cette dernière catégorie qu'appartient le groupe de chasseurs du Club Caribou. C'est à la fois pour imiter les patrons et pour renouer avec leurs origines que Bruno Frigon, ses frères Jules et Charles Édouard, et leurs enfants respectifs s'adonnent à la chasse (en incluant les enfants, c'est près d'une quinzaine de Frigon qui pouvaient se retrouver à la chasse au Club Caribou). C'est maintenant au travers des souvenirs d'un de ces chasseurs que nous allons suivre le déroulement d'une partie de chasse quelque part entre 1930 et 1940.

EN NAVIGUANT SUR LE WEB

Universitaires



Chantal Frigon, professeure à l'Université de Montréal, au 65^e congrès de l'ACFAS (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences), tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières, session Linguistique (S-307), le 12 mai 1997 à 15 h 00, a prononcé la conférence *Utilisation des caractéristiques dialectales du français québécois par un groupe d'anglophones bilingues de Montréal*. <http://www.acfas.ca/congres/congres65/Sect307.htm>



Jean-Yves Frigon (62), professeur à l'Université de Montréal, au 68^e congrès de l'ACFAS, tenu à l'Université de Montréal, session Psychologie (S-415), le 15 mai 2000 à 9 h 20, en collaboration avec Line Tremblay également de l'Université de Montréal, a prononcé la conférence *Déterminants biologiques, cognitifs et comportementaux des conduites sexuelles à risque chez les adolescentes québécoises selon une perspective longitudinale*. <http://www.acfas.ca/congres/congres68/Disc415.htm>



François Frigon (25), Première cuvée millésimée 1997, Productions des premiers finissants de la maîtrise en multimédia, Université du Québec à Montréal, catégorie *installation*, travail de maîtrise intitulé: *Le Cirque Consensuel*. Cette installation multimédia met en relation plusieurs individus au coeur d'un environnement ludique parsemé d'obstacles à surmonter. Cette recherche présente un grand potentiel d'utilisation en formation de personnel car elle permet de mettre en évidence les interrelations individuelles dans un groupe ayant une tâche à exécuter. <http://www.comm.uqam.ca/~multimedia/>
<http://www.unites.uqam.ca/medias/JOURNAL/sii967/Journal/numeros/11/11-u.html>



Sylvie Frigon, professeure à l'Université d'Ottawa, au 66^e congrès de l'ACFAS, tenu à l'Université Laval, colloque Politique pénale et gestion sociale (C-424), le 12 mai 1998, à 14 h 00, a prononcé la conférence *Corps, féminité, et dangerosité: de la production du corps docile en criminologie*. <http://www.acfas.ca/congres/congres66/Coll424.htm> <http://www.crfp-rcwp.uottawa.ca/recherchesf.htm>